

# JOURNAL DU DIABLE

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

RÉDACTION

Rédacteur en chef : LUCIFER.

RÉDACTION

PLUTON.  
MINOS.  
EAQUE.

RHADAMANTHE  
VULCAIN.  
CYCLOPE.



Bureaux : 16, rue Palais-Grillet

Ouverts tous les jours, de 9 heures à midi.

BOITE : RUE TUPIN, 31

ASTAROTH.  
CRICRI.  
TRILBY.

MÉPHISTO.  
ARRACHEFAUXCOL.  
CAPRICORNE.

A Paris, dépôt du Journal : chez M. Strauss, rue du Croissant, bureau du *Moniteur*

## LUCIFER AUX LYONNAIS!

Avant de commencer, lecteurs, je vous prévien, que samedi prochain, je distribuerai des œufs de Pâques, pour suivre la mode nouvelle qui veut que tout personnage bien élevé ne laisse pas passer inaperçu ce jour de l'an n<sup>o</sup> 2, que les enragés de fourrer des cadeaux ont fini par introduire dans l'année.

Les petits cadeaux entretiennent l'amitié, dit-on, mais il n'y a là rien que de très-problématique. Une chose qui entretient la bêtise, c'est l'orgueil ; en avançant cette vérité, je ne crains pas la contradiction. Dans cette coutume des œufs de Pâques, il y a plus d'orgueil et d'ostentation que d'envie de faire plaisir à ceux qui sont l'objet de ces libéralités de commande.

Le monde est ainsi construit ; chaque être est un geai (notez bien ceci), et si quelque fois vous croyez voir des paons, détrompez-vous et ne les tirez pas par les plumes, elles vous resteraient dans la main : c'est du faux comme les chignons de vos cocottes.

Chacun de vous se souvient de son jeune temps et de la fable *le Geai paré des plumes, du Paon* de ce hon Lafontaine ; sans crainte d'erreur vous pouvez appliquer cette bonne fable à chacune de vos connaissances. Vous pouvez maintenant vous faire une idée exacte de la société dans laquelle, pour la rémission de vos

péchés, vous êtes appelés à naître, à souffrir et à mourir.

Chaque être dans la vie s'affuble d'une peau qui n'est pas la sienne ; l'homme est si peu de chose ici-bas qu'il faut bien se rehausser pour paraître un peu ; ne serait-ce que pour avoir le plaisir de se regarder avec satisfaction au miroir de la vanité!...

Le monde est une immense volière où l'un vole à droite, l'autre volé à gauche, et où, chacun s'approprie le plus qu'il le peut les plumes de son voisin. Voyez comme les prêtresses de Vénus se parent facilement avec les plumes des oies ; il est vrai qu'oies et cocottes peuvent sans déroger frayer ensemble.

Aux enfers, j'étais loin de me douter que l'homme poussait si loin la passion de se parer des vertus ou des vices qu'il n'a pas. L'orgueil et l'hypocrisie, voilà le piédestal de l'humanité. Bien piètre et bien chétive doit être la statue reposant sur une pareille base.

Hélas ! Pauvre monde ! Pauvres humains !!!... vous prendrez longtemps encore les vessies pour des lanternes, la fiction pour la réalité, la satisfaction bestiale de vos désirs immoraux pour du bonheur, l'intérêt pour de l'amour, la renommée pour la gloire, le bien pour le mal, la vertu pour peu de chose, et toujours les geais pour des paons ; parce que vous n'approfondissez plus rien, vous jugez superficiellement le contenu par le contenant, et vous n'êtes pas loin de croire que l'habit pourrait bien faire le moine.

Erreur!!!...

un hôtel remarquable, et, lorsque un œil attentif en étudiait scrupuleusement les détails architecturaux, il y découvrait facilement le style de la Renaissance.

Cet hôtel avait été construit sous François 1<sup>er</sup>, le protecteur des lettres et des sciences, le vainqueur de Marignan, le roi-chevalier armé par Bayard qui, comme son parrain, fut sans peur, mais qui comme lui ne fut pas sans reproches.

Le propriétaire de cette maison était mort depuis quelques années. Sa veuve, la comtesse de Montauciel, née Louise du Cerfeuil, et sa sœur de lait, Philomène, une bonne et brave enfant qui remplissait les fonctions de servante, étaient les seules habitantes de cette demeure isolée.

Il y avait un nuage dans le ciel de M<sup>lle</sup> Louise du Cerfeuil lors de son mariage avec le comte de Montauciel, ce qui fit que ce mariage, tout à fait de convenance, vit son bonheur fortement ombragé par le vent orageux de l'amour d'un fort beau gentilhomme, qui savait en faire accepter la moitié à M<sup>lle</sup> de Montauciel.

Ce galant don Juan avait nom marquis de Cornenville, et une de ces inimitiés si peu rares entre familles l'avait seule empêché d'épouser au grand jour Louise du Cerfeuil.

Depuis deux années, le comte de Montauciel était peut-être en enfer, lorsqu'un soir, un homme enveloppé dans un manteau gris de muraille, avec un large feutre sur les yeux et une longue épée au côté, s'était glissé le long du mur de l'hôtel jusqu'à la petite porte. Une clé fit

Cette femme que vous voyez courir avec un air béat et prendre à l'église la place la plus ostensible : un geai qui vient étaler ses plumes de paon.

Ce bonhomme dont la bouche n'abonde pas à vomir les mots d'honneur et de probité, au point de se faire prendre pour un honnête homme agissant toujours *très-consciencieusement* : un geai qui a volé les plumes du paon.

Cet autre qui porte un cierge avec recueillement, affiche de vertueux dehors et n'est qu'une fosse de vices : un geai qui se couvre des plumes du paon.

Ces industriels qui prêchent l'amour du prochain, se posent comme les bienfaiteurs de l'humanité : encore des geais qui ont besoin des plumes du paon pour exploiter plus facilement ceux que le hasard place sous leurs mains.

Cette femme qui promène de luxueuses toilettes, que son mari ne paie pas, et qui trouve ses ressources dans la bourse de ses amis : toujours un geai qui utilise les plumes du paon.

Le don Juan qui compte ses bonnes fortunes, mais ne compte pas les sommes folles qu'elles lui coûtent : un geai qui se pare des plumes du paon.

Encore un geai, ce commerçant qui vous étonne de son luxe appuyé sur les commandites d'autrui, et, qui pour briller au dehors, ne recule devant aucune privation dans son intérieur.

Il est une variété de geais fort répandus, dont on a dit :

crier la serrure et la porte grinça sur ses gonds : l'homme était entré.

D'aucuns affirment l'avoir revu, mais d'autres jurèrent qu'il ne revint jamais plus. Quel était donc cet homme?...

Le 15 octobre 1629, la veuve du comte de Montauciel mit au monde un enfant. Quel en était le père?...

Pour nous y reconnaître dans les nombreux personnages de cette histoire, ce jeune bambin s'appellera Henri.

L'inconnu qui avait pénétré dans l'hôtel avec tant de mystère appartenait à une des meilleures familles de Normandie, autrefois puissante, actuellement ruinée comme beaucoup d'autres par les guerres de religion et dont tout le patrimoine était représenté par quelques terres et quelques bois à l'entour du château de ses ancêtres, dont Guillaume-le-Conquérant avait accepté l'assistance lors de sa conquête de l'Angleterre.

Doué d'une taille élevée et d'une figure expressive, cet inconnu était d'une bravoure à toute épreuve. Bayard ou Crillon à votre choix, lecteurs. Son esprit était vif et gai, son inconstance et sa légèreté étaient proverbiales, et pour lui l'amour comme l'amitié étaient des girouettes qui obéissaient aux vents de ses caprices.

Auprès des dames, l'inconstance ne nuit pas toujours ; mais à notre héros quoique réputé brave entre les braves qui composaient les mousquetaires gris, la légèreté de son caractère avait arrêté à son commencement sa fortune militaire, et s'il n'avait aucun grade, il s'en

### Feuilleton du JOURNAL DU DIABLE

## LE MÉDAILLON INFERNAL

Première partie.

### LE MARQUIS DE CORNEVILLE

CHAPITRE I<sup>er</sup>

#### L'HOTEL MONTAUCIEL

Dans une des rues du vieux Paris, s'élevait une maison de deux étages, fermée par une porte cochère donnant accès dans une vaste cour, sur laquelle la principale façade étalait au soleil ces lézardes remplies d'une mousse antique, dénotant le vieil âge du bâtiment.

A gauche de la porte cochère, existait une porte si petite qu'il s'emblait qu'on ait voulu la dissimuler. A cette porte, commençait la spirale d'un escalier dérobé aboutissant à l'appartement de la maîtresse de céans.

Cette maison, alors de chétive apparence, avait été jadis

*C'est la vengeance du pauvre contre le riche.*

Vous devinez, lecteurs, que ce sont les cocottes qui viennent de tomber de ma plume. Ces geais-là, non-seulement se parent des plumes des paons, mais elles en vivent. Comme compensation, il est vrai, à ces petits paons d'or (rien du gendarme de ce nom), elles donnent une bonne leçon en leur faisant connaître la panne.

De quel côté que l'on se tourne, on ne voit que geais travestis; faux paons d'ici, faux paons de là, faux paons de tous côtés, et si, par hasard, sur votre chemin vous trouviez quelques individualités que vous seriez tentés de prendre pour de véritables paons; ne vous fiez pas aux apparences, souvenez de cette cause-rie et ne vous exposez pas à être trompés par des paons teints.

LUCIFER.

## LE DIABLE EN COLÈRE

CAUSERIE CRITIQUE.

Je ne suis pas dévot, tant s'en faut! Pourtant j'aime, (Le croira-t-on du Diable?) en ce temps de carême, De l'église du Christ affronter la splendeur Pour entendre la voix d'un grand prédicateur; J'ai des velléités de devenir ermite. Mais d'abord en entrant esquivons l'eau bénite: L'eau sainte n'est point faite — et je le tiens pour sûr — Pour la griffe du Diable et pour son front impur. Comme le goupillon mouillant l'énergumène, Le froid du bénitier fait que je me démène. Cependant, que je vois d'hommes, qui comme moi Ont failli par l'orgueil, par la mauvaise foi, Par les mille péchés qui grouillent en ce monde Et qui souillent les mœurs par leur contact immonde, Que d'hommes, ai-je dit, de cent vices pétris, Dont les instincts moraux sont de tous points flétris, La tête haute et fière, et, sans peur du scandale, Le pas retentissant sur la divine dalle, Allongent sans remords l'index et le majeur, De la coque sacrée atteignent la hauteur, Y plongent leurs deux doigts, les retirent de l'onde, Et se signent, grimant une onction profonde! C'est monsieur Grippeliard, le banquier précieux, De l'artisan géné prêtre officieux.

consolait en disant que sa liberté en était d'autant moins gênée.

Ce tempérament de feu, au commencement de chaque liaison croyait sincèrement aimer pour la vie; mais le temps éteignait vite ses plus ardentes flammes amoureuses et jetait des glaçons sur ses amitiés les plus chaudes.

Cependant, sous ce dernier point de vue, son inconstance n'allait pas jusqu'à l'oubli, et, si ses affections avaient moins de vivacité, la flamme ne s'éteignait jamais complètement; aussi ses anciens amis étaient-ils toujours sûrs de trouver à leur service sa bourse et son épée.

Vous brûlez, lecteurs, de connaître cet inconnu au caractère si bizarre!

A coup sûr ce n'est pas Rocambole, et puisque vous voulez tout savoir, je vais vous dévoiler ce mystère. Attention!!...

Cet inconnu.... c'est.... tout simplement le marquis de Cornenville, un bon et jovial compagnon qui eût le malheur une fois de sa vie de vivre du temps de Richelieu et de dire devant témoins quelques paroles blessantes à l'adresse du fameux cardinal-ministre.

On se moque quelquefois de la vengeance d'un honnête homme, mais la vengeance de Richelieu vous poursuivait jusque dans la tombe, à plus forte raison ne vous épargnait-elle pas dans cette vie, où les plus forts sont les plus respectés.

(La suite au prochain numéro.)

E. S. et E. L.

Mais qui fait payer cher ses modiques offices: Il vient sanctifier ses honteux bénéfices. Qu'il passe!... D'autre part, voici le fameux X..., Qui renait de sa cendre à l'instar du phénix; Trois, dix, même vingt fois une heureuse faillite A fait de son auteur un rentier de mérite. Le bilan qu'il dépose est un auto-da-fé: Son créancier s'y brûle et lui seul est chauffé!... Quel est ce jeune vieux qui déjà sent le rance? C'est Crevé, l'ex-Tout fou, tout fourbu qui s'avance; Les plaisirs en excès ont usé sa santé. Aujourd'hui, voyez-le, singeant la piété, Vers le banc féminin dévot il s'agenouille. Sa royauté d'hier est tombée en quenouille: Il se courbe, lorgnant d'un œil plein de ferveur La vieille et ses écus plutôt que le Sauveur. Dans de pieux soupirs noyant une prière, Il espère, il attend qu'enfin la douairière Jette sur sa personne un regard attendri Et pour l'amour de Dieu l'épouse. Et par écrit Dûment notarié le fasse légataire De tout ce qu'elle a d'or, ce vil bien de la terre!... Cet autre, quel est-il? Un grand industriel Qui tente dans son vol de monter jusqu'au ciel. Puis, voici mon ami, l'intrigant Filensoie, De la canuserie et la gloire et la joie: C'est encore Veuillot II, l'écrivain décoré Par la protection de monsieur le curé; Le petit commerçant qui de l'espoir se berce D'être un jour marguillier, pour tripler son commerce: Quand le cierge d'honneur en sa main aura lui, Les congrégations se fourniront chez lui. Ce sont tels employés que leur service appelle Pour la religion à simuler le zèle. Du fils de Loyola, qui jusqu'en un sermon Du parti clérical cherche l'opinion Dont il fera profit pour assurer sa caisse Contre les cent hasards de la hausse ou la baisse. C'est un entrepreneur, corps lourd, mais souple esprit, Changeant de sentiments, comme il change d'habit, Flatteur municipal, quand auprès des odiles Il vient pour leur offrir ses services utiles; Clérical avant tout avec les cléricaux, Si du temple en projet il prétend aux travaux; Légitimiste encore avec le royaliste Qui veut faire un château... Je clos ici la liste, Car ils sont en grand nombre (et leur pardonne Dieu!) Mes sujets bien-aimés qui viennent au saint lieu. Il n'est pas, sachez-le, jusqu'à ce pauvre diable Qui, du vieux sacristain successeur très-probable, Nè vienne faire ici la genuflexion Dans l'espoir d'hériter de sa succession.... Tourbons-nous maintenant du côté de ces dames. Ou plutôt attendons le « Sermon pour les femmes » Afin de me placer dans les nef, dans le chœur, Toutes, le croirez-vous? me cachent dans leur cœur, Car toutes elles sont mes sujettes fidèles, Toutes... moins vous, Madame! Et de chacune d'elles, Diable trois fois heureux, faisant ma région, Je justifie ainsi mon nom de Légion.

LE DIABLE.

## Dépêche de Guignol

AUX GONES DE LYON

Mes petits chenusets,

J'avais ben d'zenvies de ne plus faire tourner l'es-caladou des remontrances, car je n'avais quasiment jeté ma langue aux chiens, tellement je croyais que ça

n'allait ronfler en fait de toutes choses; mais comme je reluque que tout ce qu'on a dit n'est rien que de bajaffages et que gna toujours de vesons que pataugent dans la hassouille, je sis ben orbligé de decapiller ma bavarde.

Vous avez toujours de Rognegrammes et de Longaunes, de brasse-roquets qu'ont de ramolissements de commodés, parce qu'y z'ont la basanne plate comme une affiche pisqu'on ne leur paye pus la petite miché tarditionnelle, ce qui fait que quand y z'aunent y laissent bailler les cordons et que quand vous croiez n'avoir gagné deux sous, vous n'avez gagné que six liards par rapport au rabatement.

Gna ben de mamis que tirent le bout de la jointe aux cancorneries en vous disant que bientôt, grâce à leur nouveau pontelage, vous chiquerez rien que de radis qu'auront zété parfumés par les artilleurs de Venisieux que les auront fait pousser exprès pour vous.

Guieu de guieu, z'enfants, avant de faire la longueur faut bien la remonder, changer les gros fils et les nœuds de l'ordisseuse pour éviter les piqûres, bien estriguer pour éviter les tenues. Ce sont de ganaches que ne savent pas seulement debousiller une canette et que veulent se mettre dans le toupet de savoir faire sans bousillage une pièce de deux cents portées. Si je n'étais z'encore parmi vous, je me demandigolerais à vous prouver que faut les envoyer z'a la Martinière, pour leur z'y faire apprendre par le p'pa que deusse et deusse font quatre, et que su dix lorsque faut payer quinze gna plus de grattons dans la bassine, que par conséquent on ne doit pas commencer sa pièce par le mettage en corde.

Y vous prennent pour de fiardes, y font comme m'sieu de Bisquemal que croit que vous êtes de panosses que ne savez pas déboucher le trou de l'évier de la mère politique.

C'est une patraque que ce gone, y devrait bien savoir que vous êtes éduqués comme de carpes et que vous savez qu'entre lui et le grand Guillaume y gna de z'accomodements, de gognements, et que bientôt vous descendrez la Grande-Côte avé d'zaignilles que ne seront pas faites pour tricotter de chaussettes.

Nom d'un rat, z'enfants, pas de sigrolements de darnier, pas de genuflexions, faut pas être panosse tornez-vous du côté de Luxemchôse, faites de pieds-de-nez à ce gone, que veut faire accroire qui n'est pas cavet, et que va devenir flappe comme une melette rien qu'en vous arregardant, quoique vous aurez d'z'escarpins comme les gones du bataillon de la Moselle.

Oui, z'amis, le détrancanoir va torner, va gnavoir su le miquier une pièce que faudra pu de quinze jours pour tisser, elle sera chargée a bascule, m'sieu de Bisquemal va prendre de la corne au darnier, car c'est lui que sarvira de talon. Tandis que vous, eh ben, vous serez la charge, et, patatraque, après de balancements, de tarabustements, de sigrolements, de gueulements de toutes sortes, le m'sieu portera la patte à son Prussien que sera z'ecorché et lâchera la partie en réclamant d'z'emplâtres de farines de lin pour porter d'z'adoucisements a sa cuisson, mais vous qu'avez de l'humanité plein vôtre basanne vous l'y ferez d'z'applications d'eau sidative pour l'y apprendre a danser l'Auvergnate.

Quant a vous, les gones, gny en aura ben que ne seront pas si rigolos que de singes qu'abattent de noix, y z'auront de z'ognons, de durillons, de varrues et de chômes de toutes sortes, mais vous serez chenus tout de même, car darnier vous gnaura Mayer, le pédicure de

la rue de l'Impératrice, que sera z'armé du grand coupe-choux de m'sieu Bisquemal, et que vous exquettera ça sans douleur, comme Accarie quand y de-pointelle une chayotte.

GUIGNOL.

## L'HOMME TIMIDE

Oh ! dites-moi, vous tous, lecteurs et lectrices, dites-moi s'il est sur la terre un plus grand défaut que la timidité et un être plus malheureux que l'homme atteint de cette infirmité morale ?

Il y a beaucoup de parias de la fortune, mais le plus à plaindre est l'homme timide.

Il n'arrive jamais à rien ; tous ses projets avortent, toutes ses espérances sont déçues. Il patauge dans une incertitude continuelle, il barbotte dans une irrésolution constante, il est le pantin de ses enthousiasmes et de ses défaillances ; incessamment ballotté entre des rêves qu'il ne réalise qu'à demi et une réalité qui déjoue tous ses calculs.

Ses premières déceptions lui viennent des maîtres qu'on lui donne et de ses condisciples. Il a la responsabilité des incartades de ses camarades plus effrontés, et paie, en pensums, toutes les boulettes de papier qui tombent sur le nez de son professeur.

Voyez-le, plus tard, harcelé, volé, pillé, dévalisé, houspillé, ennuyé, ridiculisé, caricaturé par ses four-nisseurs.

Son tailleur manque la coupe de son habit, et lui hâche un pantalon trop court dans un rossignol de magasin.

Son bottier le chausse, Dieu sait comme, et lui procure ainsi des cauchemars dans lesquels il ne voit que des constellations de cors aux pieds. Un matin, en rendant une visite de cérémonie, il laisse sur le trottoir le talon de sa botte gauche, tandis que la droite crève, et semble rire ainsi de son guignon.

Son chapelier, le coiffe d'un chapeau retapé qui prend des tons d'oxide de fer au premier rayon de soleil ou à la première goutte de pluie.

Et il paie !...

Et il accepte tout.... parce qu'il n'ose pas dire à son tailleur : « Vous êtes un filou. »

A son bottier : « Vous êtes un voleur. »

A son chapelier : « Vous êtes un gredin. »

S'il a des créanciers, il est dans des transes mortelles, chaque fois qu'il entend un pas décidé dans son escalier. Il se trouve mal devant la figure rébarbative de l'audacieux qui, après l'avoir volé, vient, une note à la main, ironiquement, demander ce qui ne lui est pas dû. Et le malheureux, qui n'ose pas mettre à la porte ou jeter par la fenêtre cet importun valet de boutique, passe par les fourches caudines d'une exigence grossière et dédaigneuse.

Son malheur prend des proportions gigantesques ; la nature lui a rivé sous le sein gauche un viscère tendre et aimant.

Il est amoureux.

Dès qu'il la voit, il perd contenance ; il ne sait quelle attitude prendre et de crainte que sa démarche soit ridicule, il s'en donne une niaise ; s'il lui envoie un coup d'œil à la dérobee, les battements précipités de son cœur ont bientôt réprimé cette hardiesse de son regard. Il ne lui dira jamais qu'il l'aime. Il serait incapable de prononcer le mot tout entier, car la confusion lui clouerait la dernière syllabe à la langue. Elle ne

saura pas qu'il est fou d'amour ; ou bien, en le voyant bêtement roder autour d'elle, elle dira : « Que veut ce nigaud ? »

C'est peut-être, cependant, un homme fort spirituel.

Pendant qu'il perd ainsi son temps en hésitations, un autre plus hardi emporte d'assaut le cœur de sa dulcinée. Il n'aura jamais cette suprême félicité d'entendre murmurer à son oreille par une voix de femme, ces mots si doux : « *I love you.* »

C'est un déshérité.

Ah ! si du moins comme compensation à tant de misères, il réussissait dans ses projets ambitieux. Mais non ; ici encore, sa timidité le laissera au dernier échelon. Je le vois, postulant auprès de quelque personnage un rôle sur la scène politique, administrative, littéraire ou financière. Il part avec la courageuse résolution d'affronter toutes les glaces d'une politesse froide. Il court, et lorsqu'il arrive tout essoufflé, il met la main sur le cordon de la sonnette.

Quel sentiment indéfinissable lui serre le cœur, oppresse sa respiration et paralyse sa main. Il l'ignore. Toujours est-il qu'à force de raisonnements captieux que lui suggère sa pusillanimité, il lâche le cordon de sonnette et s'en va, bien décidé à revenir. Le lendemain sa volonté faillit encore et pendant ce laps de temps, perdu en tergiversations de toute nature, ce qu'il désirait obtenir, a été promis et accordé à un autre moins timide.

Il laisse toujours échapper l'occasion.

C'est pour lui que l'immortel fabuliste a fait ce vers que je parodie :

Rien ne sert de trotter, faut arriver à point.

Que de conceptions avortées, que de déboires, que de désillusions, que d'échecs !

En tout, partout et toujours, il est le jouet du hasard et de ses semblables.

Pour les hommes : c'est un être nul ;

Pour les femmes : c'est un niais ; et pas un ne lui tendra la main pour l'aider à vaincre le monstre invincible qui le repousse dans l'ombre, qui étroit sa gorge lorsqu'il veut parler ; qui fait vaciller ses jambes lorsqu'il veut marcher ; qui trouble son intelligence alors qu'il aurait besoin de la posséder pleine, claire et entière.

En vérité, je vous le dis, de tous les parias de la fortune le plus infortuné est l'homme timide.

Et cependant, étrange contradiction, cet homme qui ne demandera qu'en tremblant, à son portier ? Si le facteur est venu, cet homme le plus timide quand il est seul, devient le plus effronté, le plus audacieux, le plus téméraire quand il a un Pylade, et qu'il se croit appuyé. Il s'opère en lui une réaction complète et il pousse alors la pusillanimité jusqu'à l'outrecuidance.

— Oui, Lucifer, oui, maître j'ai fini, puisque tu trouves mon article trop long, je m'arrête. Laisse-moi seulement poser en guise de point final, cette maxime qui, si elle ne vaut pas celles de La Rochefoucauld et de Vauvenargues, a du moins le mérite d'être vraie :

« La timidité conduit tout droit et naturellement à la misanthropie. »

MÉLUSINE.

## FEUX-FOLLETS

(Suite)

En effet, mes très chers, l'abdomen du père Jadis ne témoigne pas d'une nourriture fort nutritive. Si vous supposez la terre aplatie vers les pôles (l'épaule) figurez-vous au moins le vieil atrophique passablement

concave vers l'épiploon. Et puis, quels mollets, miséricorde !

Mais écoutez jusqu'au bout son hilarante opinion à cet égard ; voici ce qu'il prétend :

« La faux que, par inversion, MM. les animaux soit-disant raisonnables ont placée entre les mains du Temps est pure encore du contact de son coriace épiderme ; le funèbre sablier avec lequel les malheureux mortels se jettent eux-mêmes de la poudre aux yeux, n'a jamais senti l'étreinte de ses phalanges séniles ; et le terrible instrument dont ils font son bâton voyageur, à la voix qui lui crie sans cesse : Marche ! marche ! marche ! n'est rien moins qu'un appendice inhérent à leurs sottises, la conséquence fatale de leurs égarements, le *Mané, Thécel, Pharès* imprimé sur leurs passions et leurs vices, plutôt que la manifestation permanente d'un pouvoir inexorable et occulte, impitoyable et capricieux. »

A ce moment, l'essaim des Heures éphémères souriait comme un groupe de jeunes vierges aux contes d'un aïeul vénéré.

Il reprit.

« Certes ! Il est beaucoup plus séant de rire que de gémir sur ces trops vaniteuses créatures ; car l'humanité est semblable à un ulcère fétide qui s'engorge à mesure qu'on le presse : elle est inguérissable. »

« Mais quand ses déplorables jugements me font endosser la responsabilité de ses faiblesses ou de ses fautes ; quand ses coupables aberrations me font revendiquer la paternité de ses désordres ou de ses malheurs, je lui dois et je me dois à moi-même le témoignage de la vérité : voilà pourquoi je suis indigné et triste. »

« C'est le temps ! c'est la mode ! s'écrient ces nobles mortels, à chacune de leurs chutes, à chacune de leurs sottises. Et de par cet argument, qui semble les passer au lait de chaux, ils s'imaginent devenir plus blancs que les lys, car les lys sont souillés par leurs étamines ; plus purs que le soleil, car le soleil a des taches. »

« Oui, c'est moi qui les abat. »

« Eh bien ! Jetez un regard sur ces méphitiques agglomérations animales désignées sous le nom de villes. Dans ces ramassis de pierres entassées, d'existences tourmentées, de passions enchevêtrées ; dans ces pélemêle de repaires, de réduits ou résidences, au choix de votre expression, vous verrez surgir quelques hôpitaux, quelques maisons de fous, comme pour faire croire qu'il n'est, hors de là, que des êtres sains de corps et d'esprit ; mais vous apercevrez surtout, en plus grand nombre, des charniers, des étals hideux, sans cesse alimentés par des coupe-gorges portant ostensiblement le nom d'abattoirs, comme s'il n'y avait d'abattoirs réels que ces tristes lieux où pour l'usage de bêtes qui parlent, on immole, sans relâche, des bêtes qui ne parlent point. »

« Et pourtant, qu'ils sont nombreux ceux que l'on n'a pas encore osé décorer de cette épithète flétrissante et cynique. Car, n'en déplaise aux bedeaux et aux badauds de ces temples profanes où s'accomplit chaque jour le ridicule holocauste de tant de destinées humaines il faudra bien finir par les nommer de leurs noms véritables. »

« Mais, aujourd'hui, je m'abstiens d'en tracer la nomenclature ou d'en faire la sombre apologie : ce serait trop long. Je me borne à affirmer que le sacrificateur ou l'ogre le plus redoutable de l'univers est l'homme lui-même ; je me contente d'attester que les effrayantes hécatombes qui s'accomplissent parmi son espèce, ne sont le plus souvent que la conséquence fatale de ses égarements ou de ses folies, de ses passions ou de son abrutissement. ... »

Sur ce, cher lecteur, je tirai ma révérence à mon hôte, qui venait de clore son radotage, et je vous la tire en ce moment à vous-même afin de laisser le champ ouvert à vos considérations.

TRILBY, lutin.

## ÇA ET LA

Maître Lucifer, dans son dernier numéro, nous a fait une longue dissertation sur le duel. Il est loin d'approuver ces champions qui, pour une querelle où souvent l'amour-propre n'est qu'à peine froissé, vont jusqu'à se faire couper la gorge ; singulière manière, en effet, de trancher leurs difficultés ; mais il a oublié, ou plutôt omis de nous dire qu'aujourd'hui le duel, ce moyen d'ostentation, ce truc des prétentieux, cette ficelle des petites célébrités, n'a d'autre but que celui de faire parler de soi et d'attacher de l'importance à des ambitieux d'un talent souvent bien méliocre.

Aussi il est bien rare qu'il y ait mort d'homme dans

ces luttes où la vanité seule arme les adversaires ; on se contente ordinairement d'un léger coup d'épingle, qui laisse perler une goutte de sang plus ou moins pur, et qu'on étanche ensuite avec le mouchoir de la première cocotte venue, ... non pas à la rencontre sanglante, mais placée, par le hasard, sur le passage des héros (éviter avec soin toute liaison dangereuse, l'h étant aspirée) des héros, dis-je, que la réputation (je ne dis pas laquelle) attend les bras ouverts.

Je crois d'ailleurs que tel qui, par forfanterie, s'offre ainsi en spectacle au public, s'est, dans une autre circonstance, fort bien contenté des soufflets que sa conduite in..... avait assez justement dirigés sur son visage, ou son masque, comme vous voudrez ; je ne me rappelle plus si la chose ne se passait pas en carnaval, je le crois, cependant, car pour la plupart de ces messieurs il dure toute l'année. Il est si dangereux de se compromettre quand on a une position dans le monde commercial, qu'on ne peut être libre qu'à la condition de changer de nom, ce qui pour moi équivaut à une métamorphose complète.

Ainsi, vous ne vous douteriez jamais, amis lecteurs, que moi, Cyclope dans le *Diable*, je suis bien autre chose dans le monde : Je tisse de la gaze destinée à la confection des cartouches qu'on pourrait bien brûler un jour dans un duel un peu plus sérieux que celui qui nous occupe actuellement.

Qu'on se batte donc, puisqu'il le faut absolument lorsque l'honneur est engagé ; mais qu'on se bâte quand on veut braire et qu'on ne peut pas même engager sa montre, et pour cause...

Je ne puis entendre proférer le mot duel, sans me représenter l'anecdote suivante :

Deux individus s'étant pris de querelle et de boisson, résolurent de se battre le lendemain matin ; il ne fut pas question de l'arme qui servirait dans cette affaire, de sorte que sur le terrain même on dut s'entendre à ce sujet.

L'un des adversaires avait été artilleur, l'autre n'avait jamais servi, et c'est celui qui comme insulté avait le choix des armes.

— Parbleu, dit-il en s'adressant au serviteur de la patrie, je veux être poli avec vous jusqu'à la fin ; — Vous avez été artilleur ? — Eh bien ! nous nous battons au canon.

— De quel calibre ? exclama celui-ci.

— Au canon de vingt (vin), mon cher ; retournons donc au cabaret.

On devrait suivre cet exemple. Ainsi, deux journalistes pourraient parfaitement se battre à la plume, et même pour se faire moins de mal, laisser celle de fer se rouiller dans l'encrier et prendre la plume d'une oie qu'on irait manger après.

CYCLOPE.

## SILHOUETTES THÉÂTRALES

### XV

Alors que sera donc Vincent  
Si ce n'est pas un danseur noble ?  
Je me le demande ! en pensant  
Alors : que sera donc Vincent ?  
A chaque rat s'il paie, à cent  
Sous par tête, un dîner chez Poble,  
Alors que sera donc Vincent,  
Si ce n'est pas un danseur noble ?

### XVI

Chez ces dames tout est léger :  
Traitement, costume et conduite.

Aussi qu'on en voit... voltiger !  
Chez ces dames tout est léger,  
Faible, à se faire protéger  
Chaque danseuse est bien conduite...  
Chez ces dames tout est léger :  
Traitement, costume et conduite.

### XVII

Comme ces messieurs du ballet  
Sont épais et lourds, en revanche ;  
Voyez, rien n'est, dans un bal, laid,  
Comme ces messieurs du ballet !  
Remarquez comme leur balle est,  
Tournant ces dames par la hanche...  
Comme ces messieurs du ballet  
Sont épais et lourds, en revanche.

### XVIII

La Favorite a des appas  
Purs et puissants comme son timbre.  
Mais, quoique on dise à chaque pas :  
La Favorite a des appas,  
O mon Fernand, Cortez n'a pas  
Eclipsé ta maigre Wertheimer !  
La Favorite a des appas,  
Purs et puissants comme son timbre.

### XIX

On laisse à Vannaud le revers  
De la médaille barytonne ;  
Le succès tombant à l'envers  
On laisse à Vannaud le revers.  
Ce revers, dans *Luna, Nevers*,  
Parfois se tourne et vous étonne...  
On laisse à Vannaud le revers  
De la médaille barytonne.

### XX

Comment doit-il se prononcer  
Le tympan mis à ton supplice ?  
Ton nom, que je cherche à placer,  
Comment doit-il se prononcer ?  
Ulmann espère te classer.  
*Léonor, Valentine, Alice !*  
Comment doit-il se prononcer  
Le tympan mis à ton supplice ?

MÉPHISTO.

## DIABLERIES

L'autre soir, un passant s'accula contre une borne pour satisfaire un besoin naturel. Un sergent de ville lui mettant brusquement la main sur l'épaule, lui dit : « Monsieur, vos licences n'ont point de bornes... — Pardon, monsieur, en voilà bien une, » répliqua le jeune homme.

Vendredi dernier le chien d'une vieille bigotte mordit un passant à la jambe. Le passant asséna un vigoureux coup de canne à la méchante bête (au chien, pas à la bigotte). « — Pourquoi trapez-vous mon chien, imbécile ? s'écria sa maîtresse d'un ton courroucé. — Dame ! pourquoi m'a-t-il mordu ? — Ce n'est pas vrai ! mon chien ne touche pas à la viande pendant le carême. »

## THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE. — Dimanche dernier, on jouait la *Juive*. La salle était comble. Qu'ai-je besoin de dire que le public était venu en foule à cette représentation ? Cela ne coule-t-il pas de source. Renard, notre ancien ténor, Renard, l'idole des Lyonnais, remplissait le rôle d'Eléazar. Les ovations, les applaudissements ont été prodigués. Ah ! ce n'est pas de sitôt que nous entendrons un ténor chantant la *Juive* comme Renard. L'œuvre d'Halévy a en lui, sinon son seul, du moins son véritable interprète.

Bientôt plus d'*Africaine*. Avis aux amateurs.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS. — Les Beni-Zoug-Zoug qui ont donné deux représentations aux Célestins n'ont pas fait venir autant de monde qu'on aurait pu le présumer. Il est vrai que cette compagnie arabe avait déjà, il y a peu de temps, exécuté sur ce même théâtre, tous ses exercices. Ils sont d'une agilité et d'une force remarquables.

En quittant Lyon, ils vont à Paris, où ils sont engagés pour la durée de l'exposition universelle.

Depuis une semaine l'affiche se traîne difficilement et invariablement entre *Galilée*, les *Amours de Paris* et les *Filles de Marbre*. Il serait du reste presque inutile de monter des ouvrages nouveaux, attendu que nous allons être en pleine semaine-sainte, et que, par conséquent, le théâtre sera à peu près vide. En outre, la fin de l'année théâtrale approche. Il faut déjà commencer à raccorder les pièces pour les débuts et pour les rentrées. Ce n'est pas petite affaire.

Dans mon prochain article, je parlerai du bénéfice de notre habile régisseur M. Vienne.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS. — Après la représentation donnée au bénéfice de M. Douat, le comique qui nous a tant amusé dans Lazarille du *Pied de Mouton*, M. Blanchereau fera la réouverture de son théâtre le dimanche de Pâques.

Parmi les artistes dont M. Blanchereau s'est assuré le concours, nous devons citer M. Félix Sanaoze. M. Félix Sanaoze tiendra l'emploi de jeune premier rôle. C'est un artiste consciencieux, son débit est clair et sympathique. Ses gestes sont justes et il en est sobre. Du reste, tout ce que je pourrais dire ne parlerait pas autant que la pièce du *Capitaine Tic* que nous lui avons vu jouer et dans laquelle le public la chaleureusement applaudi. En somme, nous devons féliciter M. le directeur de son choix, car M. Sanaoze est une bonne acquisition pour le théâtre des Variétés.

A notre connaissance, parmi les autres artistes engagés sont M. Douat, M<sup>lle</sup> Treille, M<sup>me</sup> Lacroix, comme mère noble, premier rôle marqué, et M<sup>lle</sup> Aurélie Gondoin, comme coquette.

Quoique pour la réouverture le spectacle ne soit pas entièrement fixé, je puis annoncer qu'il se composera des meilleures pièces du répertoire.

Bonne chance à M. Blanchereau.

EAQUE.

## CHARADE

Mon premier des recors est chéri.  
Tout cœur palpite à mon deuxième,  
Unissez mon troisième avec mon quatrième :  
Vous pouvez l'appliquer à Rome et Chambéry.  
Mon tout de Tartuffe est l'emblème.

Ceux des lecteurs du *Journal du Diable* qui trouveront le mot de la charade sont priés de venir au bureau du journal, chercher la prime offerte (abonnement de 8 jours).

Le mot de la dernière charade est *Souffrance*.

Ont trouvé :

MM. Gonivet, de la Guillotière ; un Traître du canton d'Anse ; Pique-Bise ; l'Amant de la petite Marie ; J. Sorcat ; Joanny M., de Tarare ; Méhémet-Ali ; Atérnaud, rue Belle-Vue ; un petit Clerc d'avoué ; Guy, mécanicien, rue de Vendôme.

## CORRESPONDANCE

Parvulus. — L'espace nous manque ; patience.

Théodore de la Quinevette. — A huitaine pour la réponse.

J.-P. — Tu peux venir chercher ton envoi.

Diable anatomiste. — Obscur ; envoi la suite.

Tirebinette. — Et ta promesse ?

Sum qui sum. — Est-ce bien sûr ; des preuves.

Pillardoc. — Tes règles, si donc. Marquis et comte, c'est vieux.

Un Internec. — Ton nom, ainsi que celui du tyran.

Puits-Pelu. — Envoi-moi donc le n<sup>o</sup> du *Salut Public* ; je ne puis le trouver

Cinq-Mars. — Léontine et les Mercredis de Jeanne C. Pour le prochain numéro.

Gentil Bel-Oeil. — A bientôt,

Lève-Masque. — On verra.

Le Rédacteur-Gérant : NOVÉ.